

Salut d'Amour et Cinquième de Beethoven pour la Saint-Valentin

NOVUM - la résurrection du Théâtre Saint Michel à Bruxelles

Par Reinhard Boest

Un concert classique du Brussels Philharmonic Orchestra le jour de la Saint-Valentin attire l'attention : l'une des plus grandes salles de théâtre de Bruxelles se réveille d'un sommeil de plusieurs années.

Le vaste complexe du Collège Saint-Michel, situé square Montgomery à Etterbeek, ne passe pas inaperçu. Depuis 1905, l'école catholique fondée en 1604 par l'ordre des jésuites dans le centre de Bruxelles se trouve à cet endroit ; elle fait aujourd'hui partie des plus grandes écoles secondaires de Bruxelles. Parmi les diplômés récents et renommés, on peut citer le roi Philippe et son frère, le prince Laurent, ainsi que le joueur de football international Amadou Onana.

Mais personne ne soupçonnera que derrière ces murs se cache également une salle de théâtre qui vaut la peine d'être vue et qui a une longue histoire. De l'extérieur, le bâtiment situé dans une rue latérale du boulevard Saint Michel fait plutôt penser à une ancienne usine ou à un grenier. Un panneau démodé sur la façade indique "Salle St. Michel" et l'entrée se trouve derrière une grille fermée. Quelques marches mènent au foyer, derrière lequel on entre dans le théâtre. Construit par l'architecte bruxellois Frans Hemelsoet (1875-1947) dans le style Art Nouveau, il a été inauguré en 1932. Au début, la salle offrait 1.800 places assises au parterre et sur deux balcons et servait d'aula et de salle de fête à l'école soutenue par l'ordre des jésuites.

À partir de 1993, la salle a été exploitée comme théâtre sous différentes directions et a proposé un large éventail de spectacles, des productions de metteurs en scène belges aux concerts de musique classique et de jazz, en passant par les représentations invitées de mises en scène parisiennes renommées. La Philharmonie de Neubrandenburg et la Deutsche Tanzkompanie de Neustrelitz y étaient également régulièrement invitées.

Mais le temps a inexorablement fait son œuvre et après une période de déclin, fin 2018, c'en était définitivement fini. Les défauts de construction et surtout les déficits techniques ont contraint à la fermeture. Il a fallu plus de cinq ans pour que, grâce à des moyens financiers de l'ordre des jésuites et à beaucoup d'initiative personnelle de la part des anciens élèves de l'école, la salle soit suffisamment remise en état pour être à nouveau opérationnelle au début de l'année scolaire 2024/25, notamment pour toutes sortes de manifestations scolaires. Pour des raisons de sécurité, seules 1.100 places sont toutefois encore disponibles, et le deuxième balcon avec ses rangées de sièges très raides n'est plus utilisé. Mais l'ambiance typique de l'Art nouveau et le flair nostalgique de l'équipement avec ses fauteuils rouges en peluche ont été conservés.

La location - limitée - à des organisateurs externes est également organisée par de jeunes Alumni sur une base bénévole. Pour cela, la salle a reçu un nouveau nom : NOVUM - que l'on ne trouve toutefois nulle part sur le bâtiment. L'endroit semble toutefois tout à fait attractif ; peu avant Noël, on a pu y voir des spectacles de cabaret, et il est également disponible pour des troupes de théâtre. Il s'agit surtout de combler un vide sur le marché bruxellois entre les petits théâtres et centres culturels communaux et les grandes salles comme le Bozar, le Cirque Royal ou Forest National.

Depuis la fermeture du Conservatoire pour une rénovation de fond, attendue depuis des décennies,

le Brussels Philharmonic Orchestra semble également avoir trouvé un nouveau foyer au NOVUM. Il s'agit en fait d'un retour aux sources, puisque l'orchestre a été fondé en 2002 au théâtre Saint Michel par son directeur de l'époque, le compositeur et pianiste sarde Antonio Vilaridi, par le professeur du Conservatoire Royal de Bruxelles, Roger Bausier et la corniste Clare Roberts. C'est ce qu'a rappelé le directeur de l'orchestre, Hugues Van Renterghem, dans son discours de bienvenue plein d'humour : "Nous sommes de retour chez nous".

Pour cette "première", la salle était bien remplie avec plus de 500 spectateurs. Un public de (très) jeunes à plus âgés, enthousiaste et - comme l'orchestre - très international. L'orchestre est un projet porté par des bénévoles, qui vise avant tout à donner aux jeunes diplômés des conservatoires de musique belges du monde entier la possibilité de se produire ensemble plusieurs fois par an devant un public plus large. Il est dirigé par le chef d'orchestre belgo-chilien David Navarro-Turres, lui aussi diplômé du Conservatoire de Bruxelles.

Difficile d'introduire un concert de la Saint-Valentin de manière plus appropriée qu'avec le "Salut d'Amour" d'Edward Elgar. Avec cette petite pièce composée à l'origine en 1888 pour violon et piano, Elgar a courtisé l'écrivaine Caroline Alice Roberts, qui deviendra son épouse un an plus tard. Le titre allemand avait été choisi avec soin, car Roberts parlait (aussi) couramment l'allemand. Mais c'est sous le nom français de "Salut d'Amour" que Stück est devenu célèbre dans le monde entier. Et la mélodie intime est tout aussi émouvante lorsqu'elle est jouée non seulement par deux solistes, mais par un grand orchestre.

Le concerto pour violoncelle de Robert Schumann n'est pas aussi connu que son concerto pour piano ou le concerto pour violoncelle d'Anton Dvorak, mais en tant qu'œuvre typique du romantisme allemand, il constitue une œuvre gratifiante pour tout soliste. Le jeune violoncelliste catalan Roger Morelló Ros, qui a fait ses études en Espagne et à Cologne, a charmé le public par son jeu expressif et virtuose - et après des applaudissements soutenus, il n'a pas pu éviter un bis : une pièce en solo de sa Catalogne natale (3ème mouvement de la Suite pour violoncelle de Gaspar Cassadó).

Après l'entracte, pendant lequel le petit bar du foyer était littéralement pris d'assaut, la cinquième symphonie de Beethoven a clôturé la soirée. Il n'est pas nécessaire de dire quoi que ce soit sur cette œuvre orchestrale, sans aucun doute la plus fouguese de toutes, avec son ouverture marquante. Le jeu enthousiaste de l'orchestre a entraîné la salle - à tel point que certains ont applaudi dès le premier mouvement, ce que le chef d'orchestre a tenté de réprimer par des gestes discrets mais insistants. A la fin, les applaudissements ont été longs et mérités. Il n'y a tout de même pas eu de rappel, car comme on le dit, il ne peut y avoir d'amélioration après la cinquième de Beethoven.

Quatre autres concerts sont déjà programmés jusqu'à fin 2025 : en avril, juin, septembre et octobre - tous au "NOVUM". Le prochain est le Requiem de Giuseppe Verdi, programmé le 5 avril.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)